

THÉÂTRE

La révolution sur un plateau, c'est pas du gâteau

Chassé-croisé de textes, anciens et contemporains, pour dire le désir de révolution et son corollaire. C'est bien vu et ça vaut le détour.



Chez les nôtres, quelques tables et chaises pour décor et des acteurs qui passent d'un registre à l'autre pour parler de pensée politique.

Sur la ligne de départ, il y a *la Mère* de Gorki revue par Brecht. Mais aussi un échange entre syndicalistes à l'union locale CGT de Corbeil-Essonnes à propos des licenciements chez Althys. Enfin, une réunion fumeuse et enfumée entre une poignée d'étudiants qui occupent l'ENS (École normale supérieure) et évoquent la convergence des luttes. Dans les trois mises en situation, il est question de rédaction puis de distribution de tracts. Ah, le tract ! Cet obscur objet du désir ; désir d'impression, d'expression, d'action. Qui nous renvoie à l'éternelle question cryptoléniniste : « Que faire ? » Car telle est la question, n'est-il

pas ? Pour superviser l'ensemble, une sorte de coach demi-dieu qui traverse les époques et les lieux pour analyser la situation, évaluer l'action des personnages-acteurs et distribuer des bons et mauvais points. Aucun ne franchira victorieux la ligne d'arrivée puisque tous trébucheront sur la répression, la démobilisation. Même le coach ne sera pas épargné par sa propre méthode de management qui se verra mal notée par les autres.

LES ERREMENTS DE NOTRE ÉPOQUE

Et les extraits de *la Théorie du Bloom* par le Comité invisible ne font que rajouter une couche de fumée, pardon de brouillard, qui, finalement,

Une tentative de théâtre politique qui est à saluer.

dit bien les errements de notre époque, les balbutiements de la pensée politique, les allers-retours entre hier et aujourd'hui, entre l'ancien et le nouveau, le dire et le faire, l'espoir et le désenchantement perpétuels.

Comment parler de révolution, de stratégie révolutionnaire en cette époque où la confusion est de mise, où la transmission a échoué quelque part entre déception, omission, oubli, laisser-faire ou à quoi bon ? Voilà un sujet ambitieux puisque la question, aussi anodine soit-elle, interroge avant toute chose

l'échec, ce sentiment d'impuissance qui paralyse toute velléité d'action.

Olivier Coulon-Jablonka, le metteur en scène, s'est emparé avec la vigueur de sa jeunesse et la détermination qui sied aux hommes éveillés de ce matériau, de ces paroles déjà écrites ou collectées pour élaborer un spectacle qui repose sur un chassé-croisé improbable mais qui convainc d'entrée de jeu. Les paroles de la mère résonnent avec acuité dans le local syndical de la CGT, cherchant, en vain, un écho qui ne vient pas.

Au fur et à mesure que la mère de Pavel entre dans l'action, les syndicalistes lui tournent le dos ; les étudiants de l'ENS renoncent. Au « Que faire ? » initiatique répond un



THÉÂTRE DU ROND-POINT LA MÉLANCOLIE DES DRAGONS

On avait ri devant cette odyssee néorurale et néobab, créée à Avignon en 2008, qui met en scène six chevelus dans le vent, adeptes de heavy métal. Échoué en rase campagne, le groupe de hard fait du balloche sans le savoir. Jusqu'au 20 février.

« Comment faire ? » bredouillé dans un coin de table. À la simplicité du geste des ouvriers de l'usine Souchlinov, l'hébété et la paralysie s'emparent de nos contemporains. Et c'est le coach, ce contre-maître de la modernité, qui assène, dans une nouvelle syntaxe, cette novlangue de managers en goguette, les commandements de l'entreprise gravés, eux, dans le marbre du capitalisme.

UNE FLUIDITÉ D'ACTION JAMAIS ARTIFICIELLE

Dans un décor simple, quelques tables et chaises soigneusement disposées face aux spectateurs et deux, trois accessoires, les acteurs passent d'un registre à l'autre par l'en-

tremise de fondus enchaînés qui témoignent d'une fluidité d'action jamais artificielle. Le montage des textes, les raccords sont bien sentis. On peut regretter un fléchissement dès lors que l'un ou l'autre des acteurs quitte l'aire de jeu. Le désordre qui envahit le plateau, les jeux de rôles que chacun endosse à qui mieux mieux créent une dynamique, et si, ça et là, certaines choses mériteraient d'être resserrées, cette tentative de théâtre politique est à saluer.

MARIE-JOSÉ SIRACH

Chez les nôtres, au Théâtre de l'Echangeur, à Bagnolet (93). Jusqu'au 27 février. Rens. : 01 43 62 71 20.

POINTS CHAUDS

À Berthier, le Vertige des animaux avant l'abattage à côté de la plaque.

Nilos aime Militssa, en dépit des prémonitions de Philon, l'ami d'enfance de Nilos, qui épouse quand même Militssa. On les retrouve vingt ans après et trois enfants plus tard... La pièce, de Dimitris Dimitriadis, remonte aux origines de la tragédie grecque pour évoquer notre monde contemporain : meurtre, inceste, infanticide, trahison... Tous les ingrédients sont là. La mise en scène de Catherine Gozzi (également scénographe) nous laisse perplexe devant tant de fastes et de grandiloquence pour dire au fond si peu. Le propos est purement illustratif et les acteurs sont à la peine, sauf Samuel Churin, qui campe un Philon inquiétant, torturé intérieurement avec élégance et une belle prestance.

M.-J. S.

La vitalité de la danse « Hors Saison »

Jusqu'au 18 février, au Théâtre de la Cité internationale, à la Ferme du Buisson, à Vanves et au Perreux-sur-Marne, se tient Hors Saison, le rendez-vous danse d'Arcadi qui s'attache à « une pluralité de recherches témoignant à la fois de la vitalité et des inquiétudes de l'art de la danse contemporaine ».

La voix française de Columbo s'est tue

Serge Sauvion, connu pour être la voix française de Peter Falk dans la célèbre série policière Columbo, est mort samedi, à quatre-vingts ans. Il avait débuté dans les années cinquante en duo avec Pierre Vaneck, lui-même disparu le 31 janvier. Il avait aussi doublé Jack Nicholson, Richard Burton, Burt Reynolds, Mickey Rourke...